

# Esprit mosaïque

À travers une mystérieuse figure poétique, Pierre Cendors poursuit avec beaucoup d'ampleur sa recherche d'un double je.

La reconstitution continue. Comme sur la scène d'un crime ancien qui aurait perturbé tout l'ordre du monde et dont tout le monde ou presque aurait perdu la mémoire, Pierre Cendors, au poste de vigie, guette tous les indices, les récolte, cherche la forme qui s'adaptera à l'autre ; il croit qu'un puzzle est possible. Depuis *L'Homme caché* (Finitude, 2006), il articule les vies, les scénarios, les vides et les pleins avec une méthode stupéfiante qui emporte le lecteur comme les grandes vagues de l'océan et aussi les baïnes invisibles et dangereuses en dessous des courants de surface enlèvent les corps.

Cette fois, Pierre Cendors offre une grande fresque historique au décor de ces *Fragments Solander*. Cette fois encore, comme dans *L'Homme caché* où il suivait la trace d'un mystérieux écrivain aux prises avec un régime totalitaire, Cendors choisit Prague. Tout commence avec l'accident de l'écrivain Paul Fauster (chacun décortiquera ce nom à sa guise) au moment où il travaille à l'établissement de la biographie du poète Endsen, disparu à Prague après la guerre sans laisser le moindre indice.

On ne dira jamais assez combien la *weltanschauung* pragoise joue un rôle fondamental dans l'écriture de Cendors. Ville de l'hinterland et des carrefours, de la métamorphose et de l'énigme kafkaïenne, riche de l'âme d'un vrai personnage les contenant tous, Prague est vécue, en outre, dans le temps de l'exact milieu, entre ce qu'elle fut et ce que nous en savons. La ville de Prague de Cendors est celle de la guerre très froide où Endsen (fils de la fin), auteur de *L'Homme caché* (et oui) s'éclipse dans les années cinquante. Alors commence la filature intense dans le sillage de celui qui est l'égal de Rimbaud, d'Artaud, de Blake. De Prague à Berlin (l'autre

lieu cendorsien avec Venise), de Petrograd à Moscou et à Budapest, l'étrange mosaïque s'anime. Si les hommes sont doubles (Endsen apparaît sous le nom du cinéaste Nikodim Nordström alias Arkadi Ostrov), les femmes aussi peuvent cette performance d'être triples. À l'évidence Cendors se régale de cet *opus incertum* qui fait sa maçonnerie, de ce jeu de pistes qui constitue un excellent scénario pour le beau cinéma, faisant sienne cette idée borgésienne selon laquelle « Tout est homme est deux, et le véritable est l'autre ».

Dans cette histoire de fils entremêlés, Paul Fauster tente bien de découvrir au moins une extrémité pour accomplir le voyage vers l'autre bout, quelque part. Dès les premières pages des *Fragments*, Cendors pose ses mots sous la plume de Fauster : « Un écrivain devient ce qu'il écrit. N'est réelle que l'identité que lui procurera son prochain livre ». Ainsi s'enchaînent les mises en abîme, les clairs-obscur, les mouvements de caméra qui vont au cœur du cœur du cœur et qui font intérêt de cette enquête littéraire que l'on quitte à regret, convaincu par la maîtrise de Cendors, patron du temps, des grands écarts, des coups de théâtre (le tout dernier est magistral), des flash-back. Nous voici soudain dans le passé, à Petrograd au temps où « l'étendard d'Octobre frémissait encore dans les consciences ». Avec d'autres cinéastes d'avant-garde, Arkadi, dit Endsen constitue un collectif nommé Laboratoire Zéro et réalise *L'œil du Domitor*. L'histoire est celle d'un héros à la dérive, éperdu d'amour pour une jeune femme et condamné à l'exil en raison de cette passion sans retour. Il s'embarque pour Solander, qui fait grand écho à Orsenna du *Rivage des Syrtes*, la ville de l'autre côté. Si près, si loin pourtant. Solander est une cité fantastique où l'exilé croise une étrangère qui ressemble singulièrement à la femme aimée dont il s'est éloigné. En exergue des *Fragments*, Cendors a cité Kafka : « Je suis une fin ou un commencement ».

Serge Airoldi

---

**LES FRAGMENTS SOLANDER**  
DE PIERRE CENDORS  
La Dernière goutte, 320 pages, 19 €